



7 enjeux en éducation à surveiller en 2020

Alors que s'amorce l'année 2020, l'équipe de la Fédération a voulu réfléchir aux grands enjeux auxquels l'école québécoise doit faire face.

La question de la relève, ou plutôt du manque de relève, en éducation, représente bien sûr la priorité. Ce manque d'intérêt des jeunes pour la profession enseignante peut être interprété de différentes façons, mais il est certain que l'école doit évoluer pour devenir un milieu où les jeunes professionnels choisissent de vivre leur carrière.

De nombreux changements sont déjà bien engagés, comme le virage numérique de l'école, et d'autres s'amorcent. Ce document présente quelques-uns de ces changements à suivre tout au long des prochains mois.

Intro

Contenu

- 4** Des enseignants engagés pour mieux accompagner les élèves
- 6** Les défis de la motivation des élèves
- 8** Nouveau regard sur l'échec
- 10** Le 2^e axe de l'école québécoise à l'ère numérique
- 12** La gouvernance scolaire : le sujet de l'heure
- 14** Un esprit sain dans un corps sain – l'enjeu de la prochaine décennie
- 16** Un village qui s'organise

Enjeux



1 Des enseignants engagés pour mieux accompagner les élèves

Les sciences de l'éducation doivent encore revendiquer l'apport de la recherche pour améliorer la pratique enseignante. Or, s'il est un domaine où la recherche a clairement démontré la pertinence de tels travaux, c'est bien celui de l'effet enseignant.

Engagement

« [qu'] il apparaît que l'apprentissage des élèves ne peut plus être abordé en relation aux seules dimensions didactiques et qu'en conséquence, la gestion de classe semble de plus en plus au cœur de « l'effet enseignant ». »

Il suffit de mentionner la synthèse de 800 méta-analyses de John Hattie qui évalue l'effet enseignant comme l'une des variables les plus efficaces (0,72) sur la réussite des élèves; ou encore, plus près d'ici, l'analyse de Stéphane Martineau et Clermont Gauthier. Ceux-ci affirmaient déjà, à la fin des années 1990, « [qu'] il apparaît que l'apprentissage des élèves ne peut plus être abordé en relation aux seules dimensions didactiques et qu'en conséquence, la gestion de classe semble de plus en plus au cœur de « l'effet enseignant ». »¹

Justement. S'il est un aspect avec lequel les nouveaux enseignants peinent au moment d'intégrer la profession, c'est bien la gestion de classe et le développement d'une relation professionnelle avec les élèves. Les études démontrent que ces habiletés s'acquièrent dans les deux à cinq premières années d'entrée en fonction. De là l'importance d'avoir des stratégies, dans son école, pour l'insertion et l'accompagnement du nouveau personnel.

Accompagnement des nouveaux enseignants et formation continue

Dans un contexte de rareté du personnel, il importe de bien accueillir les enseignants dans la profession et de leur offrir, dès que l'occasion se présente, des chances de développement professionnel pour entretenir cette posture

d'enseignant-apprenant à vie. C'est un secret de polichinelle que le référentiel de compétences de la profession enseignante, prévu en 2020, comportera des obligations de formation continue, comme dans n'importe quelle autre profession.

Ainsi, l'accompagnement des jeunes enseignants contribuera à développer leur sentiment d'appartenance et à valoriser la profession qu'ils exercent. L'impermanence des choses n'échappe pas au monde de l'éducation et les enseignants doivent rapidement saisir l'urgence d'adopter une ouverture au changement (*evergreening*), afin de bien répondre aux besoins de formation des élèves assis dans leur classe, élèves qui sont à deux clics des connaissances.

Le défi du numérique en classe

Le numérique en classe, lorsqu'il ne s'agit pas d'une simple substitution de l'enseignement traditionnel, bouleverse les façons d'enseigner et amène les élèves dans de réels contextes d'apprentissage. Pour ce faire, il faut permettre davantage d'autonomie dans son école, ne serait-ce qu'en optant pour des espaces d'apprentissage flexibles, des environnements diversifiés ou encore des laboratoires créatifs. Il en va de même avec les stratégies pédagogiques et l'évaluation des apprentissages qui doivent évoluer ensemble.

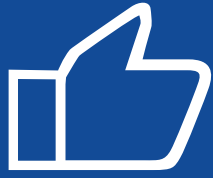
Comment concilier une pédagogie s'appuyant sur le droit à l'erreur avec une évaluation sommative en fin d'étape ?

Une école folle de la réussite de ses élèves est aussi une école folle du plein développement de son personnel enseignant. Il appartient donc aux gestionnaires de mettre les conditions en place, d'être parfois créatifs, souvent audacieux, pour créer cette synergie qui fera en sorte que les élèves aimeront fréquenter l'école et que le personnel souhaitera évoluer dans un tel environnement pédagogique.

Mieux enseigner grâce à sa tribu

L'avènement des médias sociaux a eu un impact significatif pour les passionnés d'éducation qui peuvent maintenant échanger sur différentes plateformes. Alors que, traditionnellement, les échanges entre le personnel des différents ordres d'enseignement et des différentes écoles se limitaient à quelques journées de formation par année, les occasions de partager les meilleures pratiques et de demander conseil se sont multipliées. Ils sont de plus en plus nombreux à en profiter.

1 Martineau, S. et Gauthier, C. (1999) La gestion de classe au cœur de l'effet enseignant. *Revue des sciences de l'Éducation*, 25 (3), 467-493.



Les défis de la motivation des élèves

Chaque enfant est unique et les nouveaux environnements d'apprentissage permettent d'optimiser la différenciation pédagogique et de respecter le rythme d'apprentissage de chacun.

Motivation

Tous les enseignants rêvent d'avoir des élèves motivés qui ne demandent qu'à apprendre tous les jours de l'année. Or, la réalité des classes s'accommode mal de cette image idyllique de l'élève pour qui l'école représente le « temple du savoir ». Les sources et les lieux d'apprentissage sont désormais multiples et les enseignants doivent comprendre les leviers de la motivation pour garder leurs élèves engagés.

Que dit la recherche ?

Au cours des dernières décennies, l'apport de la recherche en science de l'éducation, et plus particulièrement en neurosciences, a permis de mieux comprendre l'influence des stratégies d'enseignement sur la motivation à apprendre des élèves et sur les mécanismes neuronaux qui interagissent au moment où ils font leurs apprentissages. Peut-on, en 2020, ignorer l'apport de la science dans les processus d'apprentissage ?

Il est prouvé, par exemple, que d'agir tôt auprès des élèves en difficulté et de les soutenir par la mise en place de stratégies comportementales et cognitives peut influencer leur parcours et les mener vers la réussite. L'élève qui éprouve des difficultés peut maintenant espérer vivre des réussites, favorisant ainsi sa motivation à l'école.

De la même façon, une compréhension de la douance et des meilleures pratiques pour accompagner les élèves à haut potentiel permet de veiller à ce que ceux-ci trouvent leur place à l'école.

Chaque enfant est unique et les nouveaux environnements d'apprentissage permettent d'optimiser la différenciation pédagogique et de respecter le rythme d'apprentissage de chacun. Les écoles qui ont implanté de nouvelles classes ont constaté un meilleur engagement des élèves dans leurs apprentissages et de véritables changements quant à la pédagogie déployée en classe.

Il va sans dire que les moments plus formels d'enseignement dirigé ont encore leur place dans ces nouveaux lieux, ils sont même essentiels pour réguler les pratiques et cristalliser les apprentissages avant d'en aborder de nouveaux.

Des chances pour tous

Depuis quelques années, les enseignants font face à de nouveaux défis et accueillent une clientèle de plus en plus diversifiée avec des besoins grandissants. C'est là l'occasion de revenir à l'essence même de ce qu'est l'enseignement, car si la transmission des savoirs en est l'aspect fondamental, il faut savoir utiliser les chemins pour y arriver, voire en créer de nouveaux. En personnalisant les moyens utilisés, la différenciation pédagogique permet de rejoindre tous les élèves et de respecter le rythme d'apprentissage de chacun. De même, pour s'assurer que tous les élèves aient une chance de réussir, il faut miser sur une formation de base de qualité pour l'enseignant, valoriser la profession et faciliter la formation continue.

Les résultats de recherches en éducation démontrent qu'une plus grande motivation des élèves dans leurs apprentissages a un impact indéniable sur leur réussite. La mise en place de conditions gagnantes, que ce soit par l'aménagement des classes ou par la formation et la valorisation des enseignants, augmente chez les élèves le sentiment d'efficacité personnelle, principal levier de la motivation.

Plusieurs écoles privées offrent la possibilité à tous leurs élèves, y compris ceux qui éprouvent des difficultés, de choisir un programme ou une concentration. Les jeunes ont ainsi accès à de l'enrichissement dans un domaine qui correspond à leurs préférences, que ce soit les arts, le sport, la robotique, le plein air ou autre. Ceux qui éprouvent des difficultés ont accès à des mesures d'appoint dans les matières de base.

Cette approche favorise le sentiment d'appartenance et la motivation. Elle favorise la mixité scolaire et s'avère un formidable levier de persévérance pour tous.



Nouveau regard sur l'échec

La façon dont l'école est conçue nous amène à voir l'échec de façon négative. Les bonnes réponses sont valorisées et l'on cherche à éviter les erreurs à tout prix. De plus en plus d'éducateurs se questionnent sur cette tradition scolaire qui a pour effet de limiter l'exploration et la prise de risque, tout en générant de l'anxiété chez les jeunes qui voient l'échec comme une remise en question de leur valeur en tant qu'individu. Et si la solution passait par une vision différente de la réussite et de l'échec, en les considérant non pas comme deux opposés, mais comme des facettes complémentaires du processus d'apprentissage?

Vision

Différentes recherches en psychologie indiquent que la capacité à gérer les échecs est essentielle pour obtenir du succès.

Dans un numéro spécial consacré à la science du succès, le magazine *Times*¹ fait le point sur l'importance d'appriivoiser l'échec pour apprendre à naviguer à travers les différents écueils qui parsèment les chemins qui mènent à la réussite. L'auteur J.K. Rowling le rappelle souvent : avant de connaître le succès avec la série *Harry Potter*, elle a vécu une série d'échecs percutants. Le premier roman de la célèbre série a été refusé par plusieurs maisons d'édition avant d'être finalement publié. Sa capacité à encaisser les échecs lui a permis d'avoir la pugnacité nécessaire pour finalement connaître du succès.

Différentes recherches en psychologie indiquent que la capacité à gérer les échecs est essentielle pour obtenir du succès. L'école n'est-elle pas un milieu approprié pour apprendre aux jeunes à composer avec l'échec, alors qu'ils sont entourés d'éducateurs attentifs et dévoués, capables de bien les accompagner à travers les émotions négatives associées à une contre-performance et dans l'analyse ce qu'ils auraient pu faire pour obtenir un résultat différent?

L'évaluation en question

Dans cette optique, certaines écoles ont mis en place des initiatives qui favorisent l'appriivoisement de l'échec comme partie inhérente du cheminement vers la réussite.

Par exemple, on permettra aux élèves qui ont échoué un examen ou obtenu un résultat inférieur à leurs attentes de le reprendre.

D'autres écoles ont mis en place des programmes où les jeunes sont évalués dans un cadre de réalisation de projets qui les placent dans un contexte ludique. Le plaisir d'apprendre est valorisé, tout en restant collé à l'acquisition des connaissances prévues au Programme de formation de l'école québécoise.²

On peut s'attendre à ce que ce type d'initiatives ait le vent dans les voiles au cours des prochaines années, d'une part parce que les milieux scolaires sentent l'urgence d'agir pour limiter l'anxiété chez les jeunes, mais aussi parce que les nouveaux outils à notre disposition offrent des possibilités intéressantes pour innover en éducation.

L'anxiété en question

De plus en plus jeunes, des élèves s'inquiètent de la fameuse cote « R », le sésame qui leur ouvrira les portes des programmes les plus contingentés à l'université. Un nombre croissant de programmes d'études supérieures ont vu leurs critères d'admission se resserrer au cours des dernières années. Devenir médecin, policier, physiothérapeute, avocat ou technologue en radiologie exige des moyennes qui, pour plusieurs, ne sont accessibles qu'en consacrant un nombre effarant d'heures aux études. Difficile dans ce contexte de faire du sport, de dormir un nombre suffisant d'heures et d'avoir le temps d'explorer d'autres champs d'intérêt.

Cette anxiété vécue par un nombre croissant d'élèves entre en conflit avec le plaisir d'apprendre et

l'objectif de l'école de former de belles têtes. La course aux notes, parfois amplifiée par les inquiétudes des parents qui craignent de voir leur enfant être limité dans ses choix professionnels, peut créer un climat malsain, venant pervertir les relations entre l'élève et ses enseignants ou encore entre les parents et les enseignants.

Si l'école est limitée dans ce qu'elle peut faire, n'ayant pas voix au chapitre des critères d'admission des établissements d'enseignement supérieur, elle doit tout de même se questionner sur l'accompagnement offert aux élèves pour comprendre que l'erreur est inhérente à l'apprentissage, et qu'une personne ne se définit pas que par ses échecs et ses réussites.

Des questions qui préoccupent un nombre croissant d'éducateurs

L'école n'est-elle pas le lieu approprié pour apprendre aux jeunes à être curieux, à sortir de leur zone de confort pour expérimenter et apprendre à s'organiser, afin atteindre des objectifs importants pour eux? La quête permanente de la bonne réponse et la peur de l'échec ne risquent-elles pas d'être des freins à un apprentissage riche et signifiant? Voilà des sujets abordés au cours des derniers mois sur des blogues d'enseignants et qui ont suscité un fort intérêt.

1 The science of success (2019). *Times*, (numéro spécial).

2 Le programme #Suiveznostraces mis en place par le Séminaire de Sherbrooke représente un bel exemple.



Le 2^e axe de la mission de l'école québécoise à l'ère numérique

Instruire, socialiser, qualifier, voilà les trois grands axes de la mission de l'école québécoise. Si le niveau d'instruction et la qualification se mesurent facilement, l'axe de la socialisation est nettement plus difficile à évaluer. Il s'agit pourtant d'un enjeu majeur, dans l'optique où l'ère numérique entraîne son lot de défis liés à la socialisation et au bien-être des jeunes.

Mission

Les jeunes sont des citoyens très branchés. Si on les compare aux générations précédentes, qui n'ont eu d'autre choix que de s'adapter à la multitude de nouvelles technologies qui ont envahi leur quotidien, on peut pratiquement dire que ces jeunes sont « nés » avec un téléphone cellulaire entre les mains ! On retrouve dans la littérature l'apparition du terme génération Z, aussi appelée génération des 3C pour créer, collaborer et communiquer, qui désigne les jeunes nés après 1995.

Être connecté fait partie intégrante de leur vie, car ils n'ont rien connu d'autre !

Les réseaux sociaux, très présents et très prisés par ces jeunes branchés, comportent bien des avantages, mais aussi plusieurs inconvénients. En effet, l'exposition publique de leurs états d'âme et de leurs frustrations rend souvent difficile la gestion des émotions.

De même, de très nombreux jeunes ont des comptes YouTube ou Instagram. Ils créent de courtes vidéos qui, exposées à la planète entière, les rendent plus vulnérables à des adultes mal intentionnés. Sans compter toutes les menaces liées au sextage et autres phénomènes de la société d'aujourd'hui. Pour certains, l'estime de soi se résume au nombre de « like » reçus pour une photo, ce qui est fort malheureux.

Tant l'école que les parents ont un grand rôle d'encadrement, d'information et d'éducation à jouer auprès des jeunes pour mieux les préparer au monde de demain qui se complexifie chaque année.

Il n'en demeure pas moins qu'il est nécessaire que les parents interviennent pour resserrer quelques règles familiales. Nous vivons en société et les relations amicales de personne à personne sont importantes pour une meilleure affirmation et une meilleure connaissance de soi.

Les téléphones intelligents, les appareils numériques portables et l'Internet ouvrent les portes vers un vaste monde encore inexploré. Naître à l'ère du numérique ne garantit pas de savoir gérer toutes les situations que ces technologies peuvent engendrer. De même, il ne faudrait pas que les valeurs chères à notre société, comme l'entraide et la bienveillance, soient mises à l'arrière-plan.

Nos jeunes doivent apprendre à s'entraider, et ainsi faire en sorte que les adultes de demain soient des citoyens bienveillants, ouverts et sensibles.

Notre société s'en portera beaucoup mieux !

Le psychologue américain Shawn Achor¹ a étudié 1 600 étudiants de l'Université Harvard afin de déterminer quels étaient les principaux facteurs qui permettaient de prédire lesquels réussiraient le mieux, tant sur le plan professionnel que personnel. Bien plus que les résultats académiques, le support social dont ils bénéficiaient s'est imposé de loin comme le meilleur prédicteur. Il en conclut que c'est le bonheur qui génère le succès, et non l'inverse.

L'école peut-elle enseigner aux élèves à bien s'entourer et à poser les bons gestes pour être heureux ? Elle peut certainement contribuer à les outiller, notamment en veillant à leur apprendre à avoir un regard critique sur les médias sociaux.

1 The Happiness Advantage: The Seven Principles of Positive Psychology That Fuel Success and Performance at Work, 14 septembre 2010



La gouvernance : le sujet de l'heure !

Longtemps négligée, la gouvernance des écoles privées et publiques s'impose comme un sujet d'actualité dans un monde en changement où l'éducation représente un enjeu clé pour l'avenir de notre société. À l'heure où l'on exige davantage de transparence des organisations publiques et privées, l'école doit s'outiller pour élever ses standards en matière de gouvernance.

Transparence

Tous les experts en gestion ont le même discours : le succès d'une organisation débute par l'établissement d'une saine gouvernance. La direction doit pouvoir compter sur l'apport et la collaboration d'un groupe d'administrateurs investis dans l'organisation. Dans cette optique, les experts ont identifié quelques tendances qui favorisent une gouvernance optimale, notamment dans le contexte des organismes publics ou à but non lucratif qui ont pour mission d'instruire, de socialiser et de qualifier les jeunes Québécois.

Diversité et compétences des administrateurs

Afin d'apporter à l'organisme une contribution valable et déterminante, la composition du conseil d'administration doit être variée. On parle ici de parité homme-femme, de contribution de membres d'origines ethniques et culturelles minoritaires et d'implication de gens présentant un handicap. Leur implication ouvre la porte à des réflexions actuelles, diversifiées et reflète plus justement la société d'aujourd'hui.

De plus, un conseil d'administration gagne à compter dans son groupe non seulement des gens ayant diverses spécialisations telles le droit, l'administration ou l'entrepreneuriat, mais aussi des membres ayant une expertise dans des champs de compétences comme les relations publiques, la technologie ou l'écologie.

Intégration de la notion de la gestion des risques

Lors de moments houleux, les écoles, à l'instar d'autres organisations, sont pointées du doigt par les médias et le public. Conséquemment, les conseils d'administration se sont de plus en plus approprié la gestion des risques touchant l'organisation au cours des dernières années. Une bonne gestion des situations délicates requiert une planification en amont et l'identification des risques potentiels.

Le conseil d'administration doit donc faire de ce sujet la trame de fond de chacune de ses discussions et de ses réflexions. Il doit également prévoir un plan d'action pour minimiser, voire éliminer, les risques potentiels. Se doter d'une politique de gestion de risques est incontournable pour des organisations comme les écoles, qui jouent un rôle stratégique dans notre société et s'occupent de notre richesse collective la plus précieuse : les jeunes.

Réaffirmation de l'impact stratégique de la gouvernance

Le conseil d'administration d'aujourd'hui ne répond plus seulement à une fonction fiduciaire, il doit aussi contribuer à l'amélioration de l'organisation et à son positionnement stratégique. Pour y parvenir, le conseil doit se munir d'outils tels que les indicateurs de performance pour mesurer et optimiser le travail de l'organisation. Un tableau de bord bien construit contribue activement à la gestion de l'organisation, à l'établissement d'attentes claires envers les administrateurs et permet le resserrement des exigences.

Évaluation et rétroaction des pairs au conseil d'administration

Une saine gouvernance exige que les administrateurs procèdent à une évaluation du travail du conseil d'administration et de la performance individuelle de chacun de ses membres. Cette approche

assure, d'une part, l'amélioration continue de l'efficacité de la gouvernance de l'organisation et, d'autre part, une contribution de qualité de chacun des administrateurs. Qu'il soit effectué par une firme externe ou par une auto-évaluation rigoureuse, le succès du processus d'évaluation réside principalement dans la transparence et la confidentialité des résultats.

Pour les écoles privées qui sont des organismes autonomes chapeautés par un conseil d'administration, la question de la gouvernance est primordiale afin de soutenir la direction d'école et assurer la pérennité de l'établissement.

Un conseil d'administration qui est à l'avant-garde respecte ces grandes lignes innovatrices dans le monde de la gouvernance. Visant une amélioration continue, il gagnera certainement en efficacité et en saine gestion.



Un esprit sain dans un corps sain – l'enjeu de la prochaine décennie

Que diraient Grecs et Romains en constatant l'état de santé physique de nos jeunes en 2020? Une enquête menée par l'Organisation mondiale de la santé, publiée en novembre 2019, détermine que sur 1,6 million de jeunes de 11 à 17 ans provenant de 146 pays, 81 % effectuent moins que l'exigence d'une heure d'activité physique modérée à vigoureuse par jour.

Inspiration

Loin de nous les jours où les jeunes de déplaçaient à pied ou à vélo pour aller chercher le lait ou le pain manquant pour le repas du soir. Très loin de nous le temps où les rues des quartiers résidentiels étaient envahies par les filets de hockey ou de basketball. Mais est-ce seulement du ressort de l'école de faire pratiquer une activité physique aux jeunes? La réponse courte est non. Le problème est global, mais les solutions sont locales et l'école peut soutenir et orienter les familles en ce sens.

Une récente étude américaine révèle que les jeunes de 19 ans sont aussi sédentaires qu'un adulte de 60 ans et que c'est entre 14 h et 18 h que les adolescents sont le plus prédisposés à bouger (John's Hopkins Bloomberg school of public health, 2017).¹ L'école et les parents ont donc un net avantage à collaborer pour créer de saines habitudes de vie.

Au Québec, 21 % des jeunes affichent un surplus de poids. Comme ils passent de 30 à 40 heures par semaine devant un écran, (INSPQ, enquête 2014)² l'école doit travailler étroitement avec les familles pour créer de nouvelles habitudes familiales. En effet, plusieurs études le démontrent, un jeune actif aura de meilleurs résultats scolaires et moins de problèmes liés à la santé.

Les élèves apprennent par l'exemple : les jeunes actifs ont la plupart du temps des parents actifs. Le personnel de l'école peut aussi, dans les communications aux parents, discuter de moyens simples à appliquer en famille pour susciter le goût de faire une activité physique et passer du temps ensemble. Des solutions simples existent, comme prendre au moins un repas en famille par jour, planifier les lunchs et les collations en famille, sortir ensemble pour une marche avec le chien, jouer

dehors avec ses enfants été comme hiver, avoir un podomètre familial ou encore un tableau de compilation.

Les moyens sont nombreux pour redonner aux jeunes le goût de jouer dehors, de grimper aux arbres, de marcher et de faire des activités sans organisation formelle. Les adultes d'un établissement scolaire peuvent être des modèles et encourager la participation en rendant le tout plaisant et en consultant leurs élèves.

Au cours de la dernière année, plusieurs intervenants ont sonné l'alarme sur les problèmes d'anxiété chez les jeunes. L'activité physique joue ici un rôle de premier plan, car un jeune qui a un corps sain a de meilleures chances d'avoir un esprit sain et de réussir son parcours scolaire. Toutefois, l'école ne peut à elle seule atteindre cet objectif et doit se positionner comme collaborateur de choix auprès de la famille plutôt que d'en être le substitut, en plus de travailler en partenariat avec les organismes communautaires.

Des exemples inspirants

En plus des sports compétitifs, un nombre croissant d'écoles offrent des activités sportives non compétitives, que ce soit dans le cadre de concentrations multisports ou de plein air accessibles à tous les élèves, indépendamment de leurs résultats académiques ou de leurs performances athlétiques.

Aussi, on observe une croissance du nombre d'activités sportives récréatives, où l'on s'active pour le plaisir, tout en étant bien encadré.

Certaines écoles enseignent la cuisine aux jeunes dans le cadre de cours de chimie, une façon de piquer leur curiosité tout en faisant d'une pierre deux coups. Ainsi, de plus en plus d'élèves sont sensibilisés à la saine alimentation dans leur milieu scolaire.

Le réaménagement des cours d'école pour favoriser le jeu actif représente une autre voie pour implanter une culture qui favorise les saines habitudes de vie.

1 Eunjung Cha, A. (2017, 26 juin). Teenagers are as sedentary as 60-year-olds by age 19. The Washington Post. www.washingtonpost.com/news/to-your-health/wp/2017/06/26/teenagers-are-as-sedentary-as-60-year-olds-by-age-19/

2 Lacoursière, A. (2016, 21 septembre). Les jeunes Québécois de plus en plus gros. La Presse. www.lapresse.ca/actualites/sante/201609/21/01-5022719-les-jeunes-quebecois-de-plus-en-plus-gros.php



Un village qui s'organise

Comme le dit le proverbe, il faut tout un village pour élever un enfant. Consciente des avantages de la collaboration, l'école québécoise s'ouvre davantage au monde extérieur. En plus d'initiatives comme les Établissements verts Bruntland ou le Réseau des écoles associées de l'UNESCO du Québec, on observe une croissance du nombre d'organismes en éducation qui travaillent en partenariat avec le personnel des écoles pour offrir des expériences et des apprentissages plus riches aux élèves.

En effet, au Québec, les initiatives se multiplient pour soutenir l'école et les enseignants dans des domaines aussi variés que la persévérance scolaire, le développement durable, l'alimentation ou la robotique. De plus, l'école doit répondre à des demandes extracurriculaires qui relèvent de compétences d'ordres social et personnel telles que l'écoresponsabilité, la citoyenneté à l'ère du numérique et le savoir entreprendre.

Collaboration

L'entrepreneuriat social en soutien à l'école

La mobilisation d'organismes à but non lucratif, financés et appuyés par des entreprises bien établies, bonifie les services existants d'accompagnement des élèves. La famille joue un rôle clé dans la réussite scolaire, mais tous les jeunes n'ont pas accès au même soutien familial. Ces partenariats représentent donc un atout pour favoriser la réussite de tous.

L'un des organismes les mieux connus est sans contredit Allô Prof, un organisme de bienfaisance qui fournit gratuitement de l'aide aux devoirs et aux leçons à tous les élèves du Québec, ainsi qu'à leurs parents. D'autres initiatives, comme Academos ou Pour 3 Points, offrent du mentorat aux jeunes.

Alors que les élèves souhaitent voir leur école se transformer pour devenir un modèle d'écoresponsabilité, des organismes comme Équiterre, Vélo Québec et la Tablee des chefs travaillent de concert avec les administrations scolaires pour implanter des projets favorisant les saines habitudes de vie, l'alimentation locale et le développement durable. Les jardins scolaires, les toits verts et les ruches sont autant d'ajouts qui contribuent à la mise en place d'une pédagogie active qui connecte les enfants avec la nature.

Souhaitant transmettre aux jeunes le goût d'entreprendre, un nombre croissant d'organismes s'impliquent dans le milieu scolaire et offrent aux élèves des occasions de démarrer une microentreprise et ainsi s'initier à l'entrepreneuriat social.

Comme l'école ne possède pas nécessairement toutes les expertises pour relever ces défis, le recours à la communauté s'impose.

En plus d'OSEntreprendre, qui a une portée nationale, plusieurs initiatives locales naissent dans différentes régions du Québec et jouent un rôle important dans la motivation des élèves qui ressentent le besoin de vivre des expériences concrètes dans le cadre de leur parcours scolaire.

Lorsqu'on connaît le manque de ressources criant avec lequel les écoles doivent composer, l'apport croissant de ces entrepreneurs sociaux s'avère incontournable pour faire évoluer l'école québécoise.

Les EdTech ont le vent dans les voiles

Le nécessaire virage numérique de l'école québécoise représente un défi de taille. La mise en œuvre du Plan d'action numérique en éducation et en enseignement supérieur nécessite des changements majeurs, alors que le personnel des écoles a été formé à l'ère prénumérique et est souvent peu ou mal outillé à cet égard. Dans ce contexte, l'apport des entreprises spécialisées en EdTech est déterminant.

Différentes initiatives réunissant des écoles, des entreprises spécialisées et des universités visent à mettre au point des outils visant à dynamiser l'apprentissage des élèves,

tout en suivant les exigences du Programme de formation de l'école québécoise. Pensons par exemple à l'utilisation de l'intelligence artificielle pour développer une plateforme d'entraide en mathématiques ou encore le recours à un jeu vidéo éducatif sur une période de l'histoire qui, a priori, intéresse moins les élèves.

L'ère numérique ouvre une gamme infinie de solutions intéressantes en éducation. Des partenariats de qualité entre les enseignants, les EdTech et les universités s'avèrent essentiels pour que le virage numérique se fasse avec des intentions pédagogiques claires et que les avantages pour les élèves soient concrets et documentés.

On parle souvent en éducation du triangle de la réussite : élève-parent-école. Verra-t-on au cours de la décennie la transformation de ce triangle en carré, avec l'ajout de la communauté? Ou encore en étoile avec de multiples branches qui se déploient autour de l'élève? Il semble que nous soyons déjà engagés dans la transformation du modèle initial de l'école, avec l'intérêt accru que porte la société à l'éducation des jeunes et la mobilisation croissante d'acteurs de différents horizons pour soutenir l'école, les éducateurs et les élèves.

FÉDÉRATION DES ÉTABLISSEMENTS D'ENSEIGNEMENT PRIVÉS
feep.qc.ca